



Le Cournoyen

Messenger de la
Société d'histoire de Cournoyer
St-Marc-sur-Richelieu
Volume 21 Numéro 1
Janvier 2018
<http://www.shcournoyer.com>

LA PLUS GRANDE RICHESSE DE CLÉMENT JEANNOTTE

Par Johanne Jeannotte

La plus grande richesse de Clément Jeannotte (1862-1904) était ses quatorze enfants. Ses parents, Charles et Sophronie Jarret dit Beaugard, n'en avaient eu que cinq. Clément n'avait donc pas connu son frère Herménégilde, ni sa sœur Marie-Claire, décédés quelques mois après leur naissance. Ses deux autres sœurs, Élise et Alphonsine, étaient décédées trop jeunes, à 25 et 21 ans. Les conditions de vie et les accouchements difficiles étaient malheureusement le lot de bien des familles à cette époque-là.

Le père de Clément, Charles, n'avait qu'un frère vivant, Abraham. Ce dernier était parti pour Hadley, au Massachusetts, car il n'y avait pas assez de travail pour les deux frères sur la terre paternelle. Tour à tour journalier-cultivateur et fabricant de balais, il s'engagea dans l'armée américaine le 29 janvier 1864 pour revenir chez lui le 13 août 1865. La Guerre de Sécession était terminée et Abraham était revenu affaibli et malade, comme plusieurs des autres combattants. Le 15 octobre 1866, il décédait, à 29 ans, d'une inflammation des intestins. Son épouse, Lucie Pelletier, prit un soin religieux de leurs enfants.

Clément ne connaissait pas ses cousins, les enfants de l'oncle Abraham. En 1871, tante Lucie accepta que ses quatre fils séjournent quelque temps chez Charles et Sophronie. Les enfants étaient heureux de connaître leur oncle et leur tante ainsi que le grand-père Charles et leur grand-mère Mélanie Dalpé dit Pariseau. Clément était ainsi le plus heureux des enfants ! Il rencontrait enfin ses cousins Charles, Abraham, Henry et Frank. Pour lui, ce fut une période de pure joie, car il pouvait enfin jouer avec des gars de son âge. Tante Lucie avait gardé ses filles avec elle. Elle ne voulait pas fatiguer grand-père et grand-mère, oncle et tante, avec toute sa marmaille.



Clément et Amélia, photo sans doute prise quelques semaines avant son décès, soit au mariage de Bertha et de William Dubuc

Ce contact avec ses cousins fit comprendre à Clément que la famille était l'un des grands bonheurs de la vie. En fait, on dit qu'il a su à ce moment-là qu'il voulait une grande famille.

Le 30 juin 1884, Clément épousait à Saint-Marc-sur-Richelieu, Amélia Larue (1). Elle était l'aînée d'une bonne famille. Une force de la nature que cette Amélia ! La fatigue ne semblait pas exister pour elle. Cuisinière sans égale, Clément appréciait tous ses repas. Tout reluisait de propreté dans la maison. Il se sentait vraiment choyé avec elle. La maisonnée grossissait à bon rythme ! Chaque année, ou presque, Amélia donnait naissance à un beau petit bébé tout neuf comme disait Clément, ce qui le comblait de bonheur. Alberta, Clémentine, Hector, Alcide, Noëlia, Albert, Olivine, Aimé, Albertine, Florida, Ubaldine, Herménégilde, Arthur, Irène... Clément était vraiment fier de sa maisonnée.

Le 27 février 1888, grand-père Charles mourut. Son épouse Mélanie s'éteignit à son tour le 21 août 1888. Ils avaient été de fervents chrétiens pendant plus de 74 ans.

La mère de Clément décéda quelques années plus tard, soit le 18 décembre 1897, à l'âge de 59 ans. Le temps des Fêtes fut bien triste cette année-là. Quant au père de Clément, Charles, il succomba tragiquement le dimanche 21 septembre 1902, à Saint-Hyacinthe, après avoir été frappé par un train. Son corps fut déchiqueté. La compagnie de chemin de fer fut blâmée (voir la coupure du journal *Le Courier de Saint-Hyacinthe*).

Le second accident est arrivé dimanche, vers quatre heures et demie, à la traverse à niveau du petit rang.

La victime est Charles Jeannotte dit Lachapelle, cultivateur, de la paroisse de St-Marc, rivière Richelieu.

Il s'en revenait avec cheval et voiture vers St Hyacinthe et fut frappé par une locomotive en route pour Montréal.

Son corps a été mis en morceaux, le cheval a été tué et la voiture brisée.

Les signaux d'usage avaient été donnés par le mécanicien en charge de la locomotive, mais le défunt n'a pu apercevoir la locomotive, car sur une voie d'évitement stationnaient dix ou douze chars à passagers qui interceptaient la vue.

Les jurés ont rendu un verdict de mort accidentelle, avec recommandation à la compagnie du Grand-Tronc de construire un viaduc, ou bien de ne point mettre de chars pour intercepter la vue à une distance moindre de 200 pieds de la voie publique.

Au cours des délibérations de MM. les jurés il a été question aussi de faire placer, par la compagnie du Grand-Tronc, une barrière avec gardien à la route du petit Rang.

Ces deux accidents si rapprochés l'un de l'autre, ont naturellement soulevé le sentiment des citoyens de St Hyacinthe contre la compagnie du Grand-Tronc qui n'a pas encore tenu compte des recommandations semblables à celles ci-dessus mentionnées faites plusieurs fois déjà par MM. les jurés.

Clément trouva pénible de perdre son père d'une façon si horrible. La journée des funérailles, il fut heureux de revoir son cousin Charles, qui avait pris la peine de venir des États-Unis pour le soutenir et partager sa peine. Ils se remémorèrent le bon vieux temps où Charles et ses frères étaient venus passer des vacances chez Clément

Il en profita pour donner des nouvelles de sa fratrie. Frank était fermier, Abraham, Henry et leurs sœurs travaillaient dans des usines de coton. Clément portait bien son prénom. C'était un homme bon, grandement apprécié de tous. Certains disaient qu'Amélia portait les culottes, mais Clément, sourire en coin, ne disait mot et laissait parler. Le 27 mars 1904, état de choc pour tout le village ; Clément venait de mourir, à l'âge de 41 ans.

Le jour des funérailles, l'église était pleine à craquer. Le curé François-Xavier Vanasse prit la peine de le mentionner. Tous le pleuraient. Sur le parvis de l'église, chacun y allait d'un « te souviens-tu du jour où... ».

Clément était parti, mais il laissait une descendance nombreuse (plus de 570 descendants à ce jour).

SES ENFANTS

Alberta (1885-1938), mieux connue sous le prénom Bertha, épousa William Dubuc, cultivateur à Saint-Marc-sur-Richelieu, le 26 janvier 1904. Quatorze enfants sont nés de ce couple.

Clémentine (1886-1953) épousa Albert Blanchard, cultivateur à Saint-Marc-sur-Richelieu, le 23 janvier 1906. N'ayant pas eu le bonheur d'avoir d'enfants, Clémentine prit en élève, Lucien, Simone et Agathe Blanchard lors du décès de leur mère, Louisa Larue. Le père des petits, son beau-frère, Napoléon Blanchard, n'ayant pas la capacité de s'occuper de trois jeunes enfants, préféra les laisser chez Albert et Clémentine. Le couple s'occupait déjà de Léontine Saint-Jacques, fille d'Antoine Saint-Jacques et d'Éva Blanchard. Éva était la cousine d'Albert. Léontine avait à peine un an au décès de sa mère.

Hector (1887-1954) épousa Dorilla Berger le 21 janvier 1913, à Saint-Charles-sur-Richelieu. Sept enfants naquirent de ce mariage, tous à Saint-Marc-sur-Richelieu. Trois d'entre eux sont décédés en bas âge. Ses fils, Lucien, Laurent, Bertrand et Georges furent sa fierté. Hector devint journalier. On dit que c'était un homme vaillant à l'ouvrage.

Alcide (1888-1978) épousa Berthe Cormier le 13 septembre 1910, à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Ils eurent onze enfants. Alcide fut cultivateur à Saint-Marc-sur-Richelieu. Certains membres de sa descendance vivent toujours dans cette municipalité, d'autres demeurent en Ontario.

Noëlia (1889-1958) épousa Luc Dulude, cultivateur à Saint-Marc-sur-Richelieu, le 11 janvier 1910. Leur mariage généra huit beaux enfants. Certains de leurs descendants habitent toujours dans cette municipalité.

Albert (1891-1967) épousa Marie-Anne Saint-Onge le 22 octobre 1912, à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Dix-sept enfants naquirent de leur union. Le 10 avril 1916, Marie-Anne, en étendant des draps sur la corde à linge, perdit malheureusement pied et tomba en bas de la galerie, ce qui provoqua l'avortement spontané de jumelles mort-nées. Albert était cultivateur à Saint-Marc-sur-Richelieu. Plusieurs de leurs descendants sont toujours citoyens de ce village. On retrouve le talent de cuisinière d'Amélia parmi sa descendance, car un de ses petits-fils, Albert Jeannotte, est devenu chef cuisinier et aubergiste réputé.

(<http://labelleauxberges.com>). Un autre de ses petits-fils, Alphonse Jeannotte, appuyé de sa fille Marie-Ève, a une petite cabane à sucre (la cabane à sucre du Rang Saint-Joseph) à Saint-Marc-sur-Richelieu.

Olivine (1892-1894) décéda à deux ans et demi.

Aimé (1893-1975) épousa Léonie Robert le 22 août 1916, à Saint-Marc-sur-Richelieu. Il fut cultivateur pendant un certain temps. Par la suite, il devint menuisier. Sept enfants naquirent de ce couple. Certains descendants vivent à présent en Ontario.

Albertine (1895-1965) demeura célibataire. Elle travailla comme cuisinière à la Pension Handfield, tenue par sa sœur Irène Jeannotte.

Florida (1896-1903) décéda à l'âge de six ans.

Ubalaine (1897-1957) épousa, 1^{er} septembre 1919, à Saint-Marc-sur-Richelieu, Joseph Pineault, menuisier. Le couple s'installa à Saint-Hyacinthe et eut trois enfants.

Herménégilde (1899-1968), connu sous le prénom d'Hermen, épousa Flore Boisselle, aussi le 1^{er} septembre 1919, à Saint-Marc-sur-Richelieu. Ils firent un double mariage, car Hermen et sa sœur Ubalaine se marièrent le même jour. Cinq enfants naquirent de ce couple. Hermen fut cultivateur. Plusieurs descendants d'Hermen et de Flore vivent toujours à Saint-Marc-sur-Richelieu.

Certains d'entre eux s'installèrent à Belœil alors que d'autres résident en Ontario. On retrouve aussi les talents de cuisinière d'Amélia dans cette lignée. Maurice Jeannotte, fils d'Hermen, mit sur pied l'Érablière Maurice Jeannotte (www.jeannotte.ca). Aujourd'hui, France, fille de Maurice et petite-fille d'Hermen, aidée des membres de sa propre famille, a repris le flambeau. Johanne, une autre fille de Maurice, eut un gîte touristique pendant plusieurs années. Deux descendants d'Hermen et Flore se firent connaître en politique municipale : Réal Jeannotte fut conseiller municipal de 2003 à 2005 et maire de Belœil de 2005 à 2009, alors que Maurice Jeannotte fut conseiller municipal de 1967 à 1990, à Saint-Marc-sur-Richelieu.

Arthur (1901-1968) épousa Rosina Mailhot le 31 janvier 1948, à Drummondville. Le couple n'eut pas d'enfants. Arthur avait souffert de la paralysie infantile (poliomyélite). Il était handicapé et devait porter des orthèses spécialement conçues pour lui. Il travailla comme cordonnier jusqu'à sa retraite. Il avait plus de 46 ans quand il épousa Rosina qui elle, en avait 34. Rosina était sourde de naissance. Elle avait appris à lire sur les lèvres. Le couple s'est finalement installé à Saint-Marc-sur-Richelieu, mais Arthur ne profita pas vraiment de sa retraite dans son village natal, car il mourut pendant son sommeil, quelques mois seulement après son arrivée.

Irène (1903-1952) épousa Victor Handfield le 7 octobre 1926, à Saint-Marc-sur-Richelieu. Victor exploitait une beurrerie, à Saint-Marc-sur-Richelieu. Le couple eut cinq garçons, dont deux mort-nés. Irène est la fondatrice de la Pension Handfield, connue sous l'appellation « V'là le bon vent ». Son fils, Conrad Handfield, fut le fondateur de la réputée Auberge Handfield. De nos jours, deux fils de Conrad, Pierre et Louis-Robert, en sont les propriétaires.

(1) Elle fut baptisée sous les prénoms de Marie Herménie, mais on la retrouve portant les prénoms d'Émilie, Emilia et Amélia dans plusieurs documents. Il n'était pas rare, à cette époque, qu'on changeait de prénom. Il y avait aussi la mode de l'angliciser. C'est ainsi que plusieurs prénoms féminins se terminèrent en "a" au lieu du "e" habituel. Les prénoms masculins subirent aussi l'anglicisation. L'exemple le plus souvent remarqué est le prénom Guillaume.

Plusieurs William adultes ont d'abord été baptisés sous la forme française. C'est le cas de William Dubuc à qui on avait donné, lors de son baptême, les prénoms de Jean Guillaume.



Photo prise vers 1902, sans doute avant la naissance d'Irène. La maison est toujours existante dans le rang des 14. Le dernier Jeannotte à y avoir habité fut Gaston Jeannotte, fils d'Herménégilde.

(2) Histoire de la fameuse photo... Je recherchais une photo de famille, sur laquelle on pourrait voir tous les enfants de Clément Jeannotte et d'Amélia Larue. J'ai demandé à Paulette Jeannotte s'il était possible pour elle d'aller rencontrer ses tantes Gilberte et Gaétane Jeannotte, filles d'Albert Jeannotte, afin de vérifier si ce trésor ne se serait pas trouvé parmi leurs nombreuses photos. Hélas, non. Paulette communiqua par la suite avec Gabrielle Lacoste, épouse de Ronald Jeannotte (petit-fils d'Alcide Jeannotte). Gabrielle contacta les membres de la famille Lacoste et la photo fut enfin dénichée chez son frère, Laurent Lacoste. Qui sont ces Lacoste ? Ce sont les enfants de Léontine Saint-Jacques et d'Amédée Lacoste. Léontine Saint-Jacques est celle qui avait été accueillie et élevée par Clémentine Jeannotte et Albert Blanchard.

Suite et sources dans le prochain Cournoyen

RENOUVELLEMENT DE VOTRE ADHÉSION

Comme à chaque début d'année, dans le souci du bon fonctionnement de notre organisme, nous vous proposons le renouvellement de votre adhésion à la société d'histoire de Cournoyer, pour une durée d'un an.

À notre dernière assemblée générale annuelle tenue le 19 avril 2017, il fut convenu que le montant de la cotisation annuelle demeurerait inchangée, soit 20\$.

Merci de faire parvenir votre paiement en ce début d'année 2018 à l'ordre de

« Société d'histoire de Cournoyer », au
159 Des Prés,
Saint-Marc-sur-Richelieu, J0L 2E0.

Espérant vous compter parmi nos membres en cette nouvelle année.

Nous vous prions d'agréer l'expression de nos salutations les meilleures,

Nicole Lamarre, prés.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente :	Nicole Lamarre	450 536-0450
Vice-présidente :	Aurora Loiselle	613 692-6245
Conseillère :	Marjolaine Racicot-Dubuc	450 584-3572
Conseillère :	Claire Archambault	450 584-3207
Conseiller ;	Yvon Forget	450 464-5162
Responsable du Cournoyen :	Louise Desmarais	450 482-6055